

LA PIA DE DANTE OU LES NUANCES MUSICALES D'UNE PIÈCE YOURCENARIENNE

Par Loredana PRIMOZICH (Université de Turin)

La beauté délicate et fugitive du *Dialogue dans le marécage* [1] nous a toujours charmée à cause de son harmonie artistique. Du texte se dégagent, en effet, des sonorités qui comptent, à juste titre, parmi ses lignes de force. Nous nous proposons, donc, de mettre en relief ces traits à partir de trois directions principales : son originalité par rapport aux vers de Dante ; ses sources ; la place, enfin, que cette pièce occupe dans *Théâtre I*.

Les deux Pia

Les affinités entre les deux Pia sont l'un des points fondamentaux de la pièce. Ici, M. Yourcenar a suivi le chemin frayé par le poète italien, dont l'influence est mise en relief au début de la *Préface* [2]. *Le Dialogue...*, en fait, est l'histoire qui justifie ces vers de la *Comédie*, insérés dans le Chant V du *Purgatoire*. Ces deux tercets offrent des difficultés d'interprétation auxquelles se heurtent de tout temps les critiques de Dante. Car tout concourt à multiplier l'incertitude qui saisit le lecteur vis-à-vis de ce fait, si bref mais si lourd de sens et de sentiment. Et comment peut-on oublier cette voix, perdre parmi la foule des âmes de la *Comédie* cette femme qui attire l'attention ? C'est pour ne pas céder à la tentation de l'oubli, croyons-nous, que M. Yourcenar a créé *Le Dialogue...* .

Les glossateurs de Dante sont unanimes pour ce qui concerne Pia, même si la question du point de vue historique risque de ne jamais se résoudre. Toutefois, M. Yourcenar est tranchante lorsqu'elle qualifie cette histoire d' "anecdote bien entendu controuvée" [3], se rangeant, donc, parmi ceux qui refusent la véridicité de la tradition à cause des

[1] Yourcenar, M. , *Théâtre I*, Paris, Gallimard, 1971, pp. 173-201.

[2] Aussi *Les Dieux ne sont pas morts* (1921) et *La Voix des choses* (1987) témoignent-ils de l'attrait profond de Dante sur M. Yourcenar.

[3] Yourcenar, M. , *Théâtre I, Dialogue...* , cit. , p. 175.